

« Allah » dans la traduction de la Bible

Kenneth J. Thomas

Nous remercions Youssouf Dembélé pour sa traduction de cet article (« Allah in Translations of the Bible » *The Bible Translator* 52 : 3 [July 2001], p.301-306).

Peut-on légitimement employer le mot « Allah » pour rendre des mots désignant Dieu dans la Bible ? Plus précisément, peut-il être utilisé comme terme générique pour traduire *elohim* ou *theos*, qui sont eux-mêmes des termes génériques en hébreu et en grec ?

Des inscriptions avec « Allah » ont été découvertes en Arabie du nord et du sud dès le 5^e siècle avant J.-C. Les chrétiens l'ont employé depuis les temps pré-islamiques...

« Allah » est probablement dérivé du syriaque *alâhâ* (« le dieu »), par l'araméen. Les Arabes ont employé « Allah » pour l'être suprême avant le temps de Muhammad. Des inscriptions avec « Allah » ont été découvertes en Arabie du nord et du sud dès le 5^e siècle avant J.-C. Les chrétiens l'ont employé depuis les temps pré-islamiques, et « Allah » a été continuellement employé dans les versions arabes de la Bible depuis les plus anciennes versions connues au 8^e siècle après J.-C. jusqu'à nos jours. Une des versions arabes du NT qui emploie le mot « Allah » pourrait même être pré-islamique.

Juifs, chrétiens et musulmans ont employé « Allah » dans leurs citations et traductions de la Bible depuis les premiers siècles de l'islam. Les commentateurs juifs écrivant en arabe firent usage du mot « Allah » dans leurs traductions et citations. Sa'adiah Ga'on b. Joseph, un traducteur du rabinat du 9^e-10^e siècle traduisant de l'hébreu en arabe (en utilisant des caractères hébreux), rendait *elohim* par « Allah ». Par exemple, « Et Allah vit que la lumière était bonne » (Gen 1.4). Cette pratique de Sa'adiah fut suivie par les qaraïtes, une secte juive de Jérusalem au 10^e siècle. Une des connaissances de Saint Jean de Damas du nom de Abu Qurah, évêque de Haran aux 8^e-9^e siècles, emploie « Allah » pour traduire *theos* dans ses citations de la Bible en arabe. Ainsi, dans Jean 1.1, il lit « la Parole était avec Allah ». Un certain nombre d'écrivains musulmans du 9^e siècle faisaient usage du mot « Allah » dans leurs citations de la Bible : p. ex. « Allah m'a envoyé dans le monde » et « Si tu es le fils

d'Allah... » (Jean 10.36 et Matt 4.3, cité par Al-Tabari).¹ Ainsi, depuis le début des contacts entre juifs, chrétiens et musulmans, l'usage commun du nom « Allah » a rendu possible des discussions sur le contenu de la Bible et le dialogue des uns avec les autres.

Il convient de signaler que les traductions de la Bible en arabe et en d'autres langues utilisées par des communautés à majorité musulmane au Moyen-Orient, en Afrique et en Asie n'ont généralement pas employé « Allah » pour rendre le tétragramme hébreu *YHWH*. Celui-ci est considéré comme le nom particulier de l'être suprême du peuple d'Israël tel qu'il a été révélé à Moïse. Dans les versions arabes, il est translittéré comme *yahwah* ou traduit comme *rabb* (Seigneur) en accord avec la pratique juive consistant à employer *adonai* au lieu de dire le nom divin. Les traductions dans d'autres langues utilisées par le monde musulman ont suivi l'exemple arabe en translittérant *YHWH* et/ou en employant un mot pour Seigneur (*Matigi* en bambara, *rabb* en somali, *khodavand* en persan, pachto, sindhi et urdu, *Tuhan* en indonésien). Les versions en malais de 1912 et 1988 se sont écartées de cette pratique : elles ont employé « Allah » pour *YHWH*. Les responsables des Églises malaysiennes ont considéré ces versions comme étant infidèles aux textes originaux, et la version complètement révisée en malais de 1996 a restauré la pratique de traduire *elohim* par « Allah ».

L'usage de « Allah » dans des traductions de la Bible a servi de pont entre chrétiens et musulmans pour une compréhension mutuelle. Un fonctionnaire du Vatican, Thomas Michel, insiste :

Quatorze siècles durant, chrétiens, musulmans et juifs appellent Dieu « Allah », un fait témoignant qu'en dépit des difficultés nous avons un seul et même Dieu... C'est la ferme conviction des chrétiens d'aujourd'hui, comme elle l'a été à travers les siècles, que le Dieu des musulmans et des chrétiens est exactement *le même*. Par conséquent, nous devons nous opposer à toutes les tentatives de donner l'impression que nous adorons différents Dieux du fait que nous utilisons différents noms pour le seul et même Dieu... J'ai personnellement discuté de ce problème avec des érudits musulmans arabes et indonésiens et ils reconnaissent l'importance d'avoir le même nom pour le même Dieu.

F. S. Khair-ullah, un érudit chrétien au Pakistan (notons la présence de « Allah » comme élément de son nom composé), suggère : « En urdu

¹ D'autres exemples : Ibn Qutayba al-Dinawari de Bagdad cite Matthieu 6.24, « Vous ne pouvez servir Allah et l'Argent », et Al-Ya'qubi cite Matthieu 4.7, « Ne tente pas Allah ton Seigneur ».

nous ne devons pas éviter le mot “Allah”, mais bien l’employer pour Dieu afin d’établir un pont pour une compréhension commune de Dieu. »

« Allah » a été employé dans les traductions de la Bible non seulement en arabe, mais aussi dans les langues utilisées par les communautés à majorité musulmane au Moyen-Orient, en Afrique et dans la majeure partie de l’Asie. Ces langues incluent l’arabe, le turc et l’azéri au Moyen-Orient ; le bambara, le peul, le haoussa et le mankinka en Afrique ; et le malais, l’indonésien, le javanais, le madurais et le sundanais en Asie. Les exceptions à cette généralisation se trouvent dans la région où l’on parle ou parlait persan : en Iran, Afghanistan et dans l’empire Akbar des Moghols (1542-1605) en Inde. Cette partie du monde, bien qu’à dominance musulmane, a traditionnellement rejeté l’usage de la langue arabe et a retenu le mot persan *Khoda* pour l’être suprême. Par conséquent, des Bibles traduites dans les langues de cette région, y compris le persan, l’urdu et le sindhi, ont adopté le mot persan communément employé pour l’être suprême. La traduction swahili de la Bible en Afrique de l’Est en est une autre exception. Elle a retenu *Mungu*, qui est le nom traditionnel pour l’être suprême.²

Les traductions de la Bible dans des langues employées par des communautés à majorité musulmane ont généralement suivi l’exemple des versions bibliques anciennes de la région dans leur choix du mot pour l’être suprême. Ainsi de nouvelles traductions en Afrique (p. ex. jula et ouolof) et dans le Sud-Est asiatique (p. ex. malais de Patan) emploient « Allah », tandis que celles de l’Asie du Sud (p. ex. baloutchi et dari) emploient *Khoda*. *Khoda* est de même employé par les nouvelles traductions dans les régions de l’Asie centrale qui auparavant faisaient partie de la Perse (p. ex. kazakh, kirghiz, tadjik, et ouzbek). Ces mots ont longtemps été employés par les peuples des régions en question pour désigner l’être suprême. Ainsi les nouvelles traductions emploient rarement un mot pour l’être suprême qui diffère de l’usage courant du groupe linguistique ou des autres traductions de la Bible disponibles dans les langues principales de la région.³

Quelques traductions bibliques ont adopté pour l’être suprême un mot différent de celui qui figurait dans les versions antérieures. La première traduction de la Bible en pachto datant de 1895 avait « Allah », mais

² Soesilo, *op. cit.*, p. 5.

³ Soesilo, *op. cit.*, pp. 2s., signale l’exemple d’une exception à cette généralisation que constitue une traduction indonésienne récente, *Kitab Suci : Torat dan Injil* (Jakarta : Bet Yesua Hamasiah, sans date), dans laquelle le tétragramme est rendu par *YAHWE*, tandis que *elohim* est translittéré *Eloim*. Cette option a été prise en raison de l’objection idéologique à l’utilisation de « Allah » dans la Bible.

« Allah » fut changé en *Khoda* dans la révision du Nouveau Testament commençant par l'évangile de Matthieu publié en 1931, en conformité avec l'usage en urdu et dans les langues iraniennes. Les populations faisant usage du pachto et de l'urdu vivent dans la même région. La traduction de la Bible en bengali faite en 1809 par William Carey emploie *Ishwar*, le mot communément employé par les hindous pour l'être suprême. Lorsque la nouvelle traduction Musalmani des évangiles en bengali courant fut publiée en 1980 au Bangladesh, le mot *Khoda* fut employé puisqu'il était couramment utilisé par les musulmans. La version Musalmani de toute la Bible en bengali courant parue en l'an 2000 porte le mot « Allah », parce que ce mot est devenu le plus couramment utilisé par musulmans et chrétiens. Inversement, dans ses publications, la Ligue pour la Lecture de la Bible de Malaisie a changé « Allah » en *Tuhan* quand elle cite la traduction indonésienne de la Bible, *Terjemahan Baru*, et cela sans l'accord de la Société biblique indonésienne qui en détient le copyright. En conséquence la distinction entre *YHWH* et *elohim* a disparu de la traduction.

Ce survol montre que l'usage « d'Allah » dans les traductions de la Bible s'inspire d'une tradition et de précédents longuement établis. Dans la quasi-totalité du monde où l'islam est dominant, les chrétiens acceptent « Allah » comme leur terme pour l'être suprême. Ils affirment qu'« Allah » n'est pas un nom exclusivement musulman pour l'être suprême mais plutôt un terme générique datant des temps pré-islamiques qui est partagé maintenant par chrétiens, musulmans et autres. Quand le gouvernement de Malaisie passa une loi interdisant l'usage « d'Allah » et d'autres termes arabes dans la Bible et dans d'autres publications non musulmanes, non seulement les chrétiens protestèrent, mais les autres communautés religieuses en Malaisie aussi objectèrent contre la loi : ils se réfèrent tous à l'être suprême comme « Allah » et n'ont aucun autre nom à sa place.

L'usage commun de « Allah », signifie-t-il que chrétiens et musulmans ont le même concept de l'être suprême ? Juifs, chrétiens et musulmans professent tous l'existence d'un seul être suprême qu'ils adorent. Ils affirment que « Allah » est le seul être suprême, qu'il est Seigneur, Créateur, Souverain, Providence, possédant pouvoir, sagesse, compassion et vérité. Cependant chacune de ces religions monothéistes a une compréhension de l'être suprême qui lui est propre. Ainsi, quand on parle de l'être suprême, il est important d'identifier des caractéristiques spécifiques de la divinité. Par exemple, seuls les chrétiens professent que l'Unique qu'ils adorent est « le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ ». On pourrait soutenir que cette réalité ne justifie pas

nécessairement l'usage de différents mots ou noms pour l'être suprême. L'évêque Kenneth Cragg écrit :

« Nous réduisons tout au chaos si nous suggérons que des prédicats incompatibles ne peuvent pas se rapporter au "sujet" identique auquel ils sont assignés, comme s'il pouvait y avoir en réalité "beaucoup de dieux et beaucoup de seigneurs" correspondant à tous les concepts confus si nombreux et contradictoires soient-ils... Ainsi, la seule réponse correcte à la question épineuse, "Le Dieu de l'islam et de l'Évangile est-il le même Dieu ?" ne peut être que "Oui !" et "Non !" Oui, comme le terrain d'entente pour tout ce que nous disons partiellement à l'unisson ; non, dans la mesure où nos convictions divergent. »

L'utilisation d'un même mot pour l'être suprême par des gens de différentes religions ne signifie pas nécessairement qu'ils ont tous les mêmes vues sur la divinité. Chaque religion définit le sens de l'être suprême selon ses propres convictions. Les adeptes des différentes religions qui emploient le mot « Allah » comprennent la nature de l'être suprême dont ils se réfèrent selon les croyances de leurs propres traditions. Les francophones peuvent comprendre cette réalité en se référant aux règles d'usage du français. « Allah » est l'équivalent du mot français « Dieu » avec un « D » majuscule. Michel observe :

« Tout comme "Dieu" est le nom en français pour l'unique être divin qui seul doit être adoré et obéi, employé par musulmans, chrétiens et Juifs, de même "Allah" est le nom de Dieu en arabe et dans les langues qui dérivent leur terminologie religieuse de l'arabe (comme la langue bahasa en Indonésie). »

Beaucoup de musulmans reconnaissent l'équivalence entre ces mots comme termes génériques en employant le terme « Dieu » quand ils écrivent en français.

Un éminent chrétien arabe écrit :

« Plus de cinq cents ans avant Muhammad, la grande majorité des Juifs et des chrétiens d'Arabie appelaient Dieu par le nom d'Allah. Comment pouvons-nous donc dire qu'Allah est un nom inapproprié pour Dieu ? Et que dire des 10 à 12 millions d'arabes chrétiens qui, depuis plus de dix-neuf siècles, appellent Dieu "Allah" dans leurs Bibles, hymnes, poèmes, écrits et leur adoration ? Quelle insulte que de leur dire de ne plus employer le nom Allah ! »

Quand les chrétiens dont la langue maternelle est l'arabe et qui vivent parmi les musulmans n'ont aucun problème avec l'usage d'Allah pour Dieu dans la Bible, cela suscite une question sur la nature du problème qu'il peut y avoir avec l'emploi d'Allah dans la traduction de la Bible

ailleurs. Ceux qui objectent contre l'emploi d'Allah semblent vouloir maintenir une distinction radicale entre les concepts chrétien et musulman de l'être suprême. Le survol de l'utilisation d'Allah montre que chaque communauté de foi définit clairement sa compréhension particulière d'Allah au moyen de l'usage contextuel du terme, de l'enseignement et de la tradition de la communauté.

Il est recommandé aux traducteurs engagés dans de nouvelles traductions ou révisions de la Bible dans des langues utilisées par des communautés à majorité musulmane de reprendre pour l'être suprême le mot qui est couramment employé par les membres du groupe linguistique. C'est un principe de traduction standard que d'employer des mots ou expressions couramment utilisés, et ce principe s'applique aussi au mot pour la divinité. En dépit des allégations qu'Allah n'est pas le même que *elohim* et *theos* dans la Bible, l'emploi d'Allah par les chrétiens parlant arabe et dans beaucoup d'autres langues démontre qu'il est accepté comme un mot à utiliser dans leurs Bibles. On ne doit pas encourager les chrétiens à renoncer à Allah là où il était traditionnellement employé. Le terme pour l'être suprême dans la traduction de la Bible doit être déterminé en fonction de l'usage courant dans la communauté chrétienne, que ce soit « Allah », *Khoda*, *Mungu*, ou un autre mot local.

Il était une fois une grenouille qui vivait dans une mare. L'hiver approchait, et la grenouille commençait à avoir froid. Un jour, elle expliqua son problème à deux canards. Les canards, désolés pour elle, lui demandèrent : « Que pouvons-nous faire ? » Et ils discutèrent pendant un long moment, jusqu'à ce qu'une idée géniale leur vienne. Ils trouveraient une branche, et les canards la tiendraient chacun à un bout avec leurs longs becs. La grenouille s'accrocherait à la branche avec sa bouche, et ils s'envoleraient ainsi vers un lieu bien chaud. Aussitôt dit, aussitôt fait. Au bout d'un certain temps, ils survolèrent ainsi un village. Les villageois levèrent la tête et s'exclamèrent : « Quelle bonne idée ! » Entendant cela, la grenouille s'empressa d'ouvrir la bouche pour crier : « C'était la mienne ! »

--Parabole africaine